



Contribution au synode sur la synodalité.

Nous sommes la fraternité de La Pierre d'Angle.

La Pierre d'Angle est une fraternité entre des personnes du Quart Monde et d'autres qui les rejoignent. Elle rassemble vingt-sept fraternités en France autour de la personne de Jésus et à partir de la spiritualité du père Joseph Wresinski.

Nous avons eu à cœur d'apporter notre contribution au Synode. Nous avons consacré une partie de notre rencontre annuelle à réfléchir à cette dynamique.

Ci-dessous une compilation de ce qui s'est dit dans les différentes maisonnées.

2-3 avril 2022

Contact : claud.cosnard@live.fr www.lapierred'angle.eu

Pourquoi l'Église est-elle importante pour vous ?

Sans Jésus, la vie c'est pas possible. Jésus vient nous accepter tels qu'on est. Il sera là quand on aura besoin, il s'intéresse.

Le Christ passe par moi, je traverse avec lui les difficultés.

Il faut témoigner de sa joie d'être chrétien. Il est très important de manifester dans la simplicité sa confiance en Dieu.

L'Église c'est nous.

Se mettre ensemble, c'est être à l'écoute des uns et des autres et de la Parole de Dieu.

On apprend de l'expérience de la vie de chacun. Le plus pauvre peut apprendre du riche et le plus riche peut apprendre du plus pauvre. Il faut apprendre à connaître l'autre, à se mettre à la même hauteur que lui, laisser le temps à la conversation, au dialogue, au partage, à la solidarité, à la fraternité avec tout le monde. Si on vit tout ça, on aura de la joie et on sera rempli d'amour, il n'y aura plus la peur du regard des autres.

L'Église ce n'est pas seulement un bâtiment, mais une paroisse et je veux participer.
L'église c'est la maison du Seigneur.

Chacun apporte sa pierre et ce qu'il connaît, et nous mettons ensemble tout ça pour avancer, ce sont les gens qui se mettent ensemble. On ne peut pas se taire.

L'Église, c'est tout simplement des gens qui se retrouvent, qui se tournent vers Dieu.

À La Pierre d'Angle, il y a le souci de tous s'écouter.

Ça donne envie d'avancer ensemble sur le même chemin de spiritualité. Ça donne de la joie dans les cœurs. L'important c'est l'écoute, l'amour de son prochain, la charité, la générosité, le partage. « Ah, si tu savais le don de Dieu ! »

Moi c'est un peu récent que je puisse aller à la messe, communier et manger ensemble. Mais tu peux toujours prier où tu es, à la maison, quand tu ne peux pas aller à l'église. Même, regarder la messe à la télé déplace la messe à la maison.

Qu'est-ce qui est difficile à vivre ?

Dans l'Église, une place pour les pauvres, il n'y en a pas !

Il faut que les gens acceptent qu'on soit accueillis tels qu'on est, on est fracassés. C'est d'abord un respect. On a besoin de beaucoup de bienveillance.

N'oubliez pas que nous, les plus petits, nous faisons partie aussi de l'Église. Ceux qui ont les moyens oublient ceux qui sont petits, il faut toujours leur rappeler car ils oublient : quand la vie est belle on oublie celui qui est malade, pauvre.

On n'a pas tous les mêmes moyens, chacun ; les pauvres aussi ont une expérience à transmettre.

Il n'y a pas que les prêtres et les gens riches qui ont le droit de parler.

Moi j'aurais peur que l'Église n'entende pas mon expérience de vie, parce que l'important quand on transmet son expérience ça donne des mots à l'autre pour parler. Le vocabulaire dans l'Église n'est pas adapté à tous. Pour ceux qui ne savent pas lire c'est difficile.

Ce n'est pas aux pauvres d'aller à l'Église mais à l'Église d'aller aux pauvres. Ne pas avoir peur d'aller chercher les personnes qui ont peur de rentrer, ne pas cesser de rechercher les personnes les plus pauvres et changer le regard pour que l'Église soit plus accueillante envers les plus pauvres.

En fait il faut être invité, sinon on ne viendra pas.

Parfois dans l'Église, on a l'impression qu'on manque un peu de fraternité. Les gens sont là, célèbrent l'Eucharistie mais ne voient pas ceux qui sont à côté. Ce n'est pas parce qu'on va à la messe qu'on est bon !

Moi j'ai été rembarée, je ne fais plus confiance.

Quand on a été blessé, quand on a été trahi, la colère peut conduire à partir en vrille.

Quels sont nos rêves ?

Je rêve d'une Église qui ouvre ses portes pour inviter les pauvres à entrer.

Moi d'une Église où l'on sort pour que ce ne soit pas toujours les mêmes.

Je rêve d'une Église où les pauvres participeraient à la réflexion, aux partages d'évangile, à la vie fraternelle et solidaire, à la préparation des liturgies, aux lectures.

Je rêve d'une Église qui vivrait la fraternité, l'entraide, qui apprendrait de l'expérience des pauvres.

Je rêve d'une Église plus humaine, une Église qui demande à Dieu de nous ouvrir les portes.

Je rêve d'une Église qui donne la bonne nouvelle à tous ceux qui sont enfermés et qui ont quitté l'Église, qu'elle sorte de ses murs pour porter l'Évangile.

Je rêve d'une Église où tout ce qu'on fait avec les pauvres comme dans La Pierre d'Angle, on le retravaille, pour que ça monte et ça va arriver à l'Église !

Tout ça, on ne le crie pas assez, il faut le marteler, marteler...